

 <https://www.francebleu.fr/infos/societe/des-centaines-de-personnes-rassemblees-a-caen-...>

 De

 4 min read

Des centaines de personnes rassemblées à Caen en hommage au professeur Dominique Bernard - France Bleu

Le rendez-vous a été donné place de la République, dans le centre-ville de Caen, ce dimanche 15 octobre, à la demande de l'intersyndicale Éducation du Calvados et la CGT du Calvados. **Professeurs, politiques, assistants d'éducation ou encore de simples citoyens** sont venus rendre hommage au professeur de français Dominique Bernard, [poignardé à mort dans son lycée ce vendredi.](#)

france
bleu
publicité

Pour afficher ce contenu Twitter, vous devez accepter les cookies **Réseaux Sociaux**.

Ces cookies permettent de partager ou réagir directement sur les réseaux sociaux auxquels vous êtes connectés ou d'intégrer du contenu initialement posté sur ces réseaux sociaux. Ils permettent aussi aux réseaux sociaux d'utiliser vos visites sur nos sites et applications à des fins de personnalisation et de ciblage publicitaire.

"Il va nous falloir du temps pour aborder cela avec nos élèves"

Mathieu de Forge, professeur d'histoire-géographie au lycée Charles de Gaulle à Caen, a participé à ce rassemblement et dans ces temps difficiles, **il tenait à apporter son soutien à toute la communauté éducative** : *"C'est un moment de recueillement, d'hommage. On n'est pas sous une bannière syndicale, on n'est pas sur un temps de*

revendication, on est sur un temps de recueillement et de pensée pour ce qui est arrivé au collègue, pour tous ses proches, pour la famille, pour la communauté éducative. Une appréhension dans les échanges avec les élèves ? Non, pas nécessairement parce que c'est notre métier. Pour aborder ça avec les élèves, tout le monde ne le sent pas de la même manière. Ça doit être une réponse collective qu'on décide à l'intérieur de chaque établissement".

Le député de la 2^e circonscription du Calvados, Arthur Delaporte, est également venu afficher son soutien. Avant d'être député, il était lui-même professeur d'histoire-géo : *"Ce sont des moments importants parce qu'ils permettent de manifester une solidarité collective et le fait de dire qu'on ne cède pas face aux terroristes, que la nation tient bon, que la République, c'est aussi une République qui passe par l'école, par une école qui émancipe les individus et qui lutte contre l'obscurantisme. Je sais à quel point il peut y avoir une peur qui existe chez les enseignants, mais surtout et d'abord un dévouement total. On continue d'avancer".*

Pour afficher ce contenu Twitter, vous devez accepter les cookies **Réseaux Sociaux**.

Ces cookies permettent de partager ou réagir directement sur les réseaux sociaux auxquels vous êtes connectés ou d'intégrer du contenu initialement posté sur ces réseaux sociaux. Ils permettent aussi aux réseaux sociaux d'utiliser vos visites sur nos sites et applications à des fins de personnalisation et de ciblage publicitaire.

L'enseignante poignardée au lycée Malherbe encore dans les têtes

Christophe Lajoie est secrétaire général de la CGT Éducation de Normandie, mais il est également professeur au lycée Jules Verne de Mondeville. **Le drame d'Arras a réveillé de très mauvais souvenirs** : *"C'est toujours dans nos têtes, surtout quand on vous dit que le lycée Malherbe, c'est quand même une vitrine de l'académie. Donc l'endroit où vous n'imaginez pas du tout que ce genre de chose peut arriver, forcément, après, on se dit si c'est arrivé là, ça peut arriver partout. On n'y pense pas forcément tous les jours, mais là avec l'événement qui vient de se passer, je pense qu'il y a des collègues qui vont y penser, oui, qui vont se dire bon, ça peut arriver ici aussi. C'est ce sentiment d'impuissance qui est terrible", assure-t-il.*

Des questions subsistent aussi chez les citoyens, nombreux cet après-midi à Caen, comme Madeleine qui *"s'interroge sur l'avenir, je ne connais pas la suite, mais me fait peur, ça ne doit plus jamais arriver"*, quand Paul, habitant d'Épron, est très touché : *"on se sent concerné, ça peut arriver dans n'importe quel endroit. On n'est jamais préparé à ce genre d'événement, il faut parler, ne pas interioriser"*.

Extérioriser, c'est ce que fait la petite Olympe, présente au rassemblement cet après-midi avec son père, Mayeul : *"vendredi, nous en avons parlé, faire cette pancarte, c'était un moyen de discuter, de la faire réfléchir sur ce qu'il s'est passé"*, juste à côté, Olympe fait part de sa peur : *"ça m'a fait peur, car c'était un petit peu violent, je me demande si la maîtresse va avoir peur maintenant"*. Son père, rassurant, répond ensuite que *"la peur n'évite pas le danger. C'est important d'être là, de partager ces valeurs communes, il faut le dire et essayer de faire société"*.

Generated with Reader Mode